

Un groupe de travail a été établi par le Ministère de la Culture et de la Communication. Il est constitué de Sylvie Baillon, Pierre Blaise, Lucile Bodson, Greta Bruggeman, Emmanuelle Castang, Renaud Herbin, François Lazaro, Frédéric Maurin, Éloi Recoing et Philippe Sidre.

L'enjeu de ces débats a été de proposer l'intitulé du futur Diplôme National Supérieur Professionnel (DNSP) que l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) de Charleville-Mézières sera habilitée à délivrer.

Ces extraits sont issus d'échanges électroniques qui auront abouti à l'appellation : Diplôme National Supérieur Professionnel (DNSP) de comédien, spécialité acteur-marionnettiste.

08

**Sylvie Baillon**, metteuse en scène, directrice de la compagnie Ches Panses Vertes et directrice du Tas de Sable – pôle des arts de la marionnette / lieu compagnie / compagnonnage / **Pierre Blaise**, metteur en scène, auteur, marionnettiste, directeur artistique de la compagnie du Théâtre sans Toit et directeur du Théâtre aux Mains Nues à Paris / **Lucile Bodson**, fondatrice et ancienne directrice du Théâtre de la marionnette à Paris et ancienne directrice de l'IIM et de l'ESNAM / **Greta Bruggeman**, scénographe, constructrice de marionnettes et co-directrice artistique de la compagnie Arketal à Cannes / **Emmanuelle Castang**, secrétaire générale de THEMAA / **Renaud Herbin**, marionnettiste et directeur du TJP – Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg / **François Lazaro**, directeur artistique du Clastic Théâtre et du Laboratoire Clastic à Clichy-la-Garenne / **Frédéric Maurin**, directeur de L'Hectare, scène conventionnée de Vendôme, pôle régional pour les arts de la marionnette et le théâtre d'objet / **Éloi Recoing**, directeur de l'IIM et de l'ESNAM / **Philippe Sidre**, directeur du Théâtre Gérard Philipe de Frouard, scène conventionnée pour les arts de la marionnette et les formes animées / **CPC SV**, Commission Professionnelle Consultative du Spectacle Vivant (Ministère de la Culture et de la Communication) / **DMA**, Diplôme des Métiers d'Arts / **DNSP**, Diplôme National Supérieur Professionnel / **ESNAM**, École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (Charleville-Mézières) / **IIM**, Institut International de la Marionnette (Charleville-Mézières) / **THEMAA**, association nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés

DE : Éloi Recoing

ENVOYÉ : mardi 14 octobre 2014

Chers tous,

Voici ma position en tant que directeur de l'IIM et de l'ESNAM sur l'étude de faisabilité en cours d'un DNSP de comédien option marionnettiste. Initié depuis bien longtemps par Lucile Bodson et entré dans une phase concrète depuis 2012, le travail de la commission formation de THEMAA a jeté les bases de ce référentiel option marionnettiste.

Dès le départ, la démarche a été de s'inscrire dans la logique du référentiel comédien, de le suivre pas à pas et d'y ajouter les traits distinctifs propres à la singularité de l'interprète marionnettiste.

Ma conviction est qu'il est essentiel d'inscrire le travail de l'acteur marionnettiste dans le champ du théâtre. Je ne suis pas sûr qu'il soit de notre intérêt de revendiquer, comme a pu faire le cirque un référentiel spécifique. Nous devons prendre le train du CPC SV en cours. Ne pas manquer ce rendez-vous décisif pour la profession. Je veux pouvoir délivrer un DNSP option marionnettiste aux sortants de la Xème promotion.

Il est capital que l'ESNAM puisse poursuivre son rapprochement avec l'université pour développer une quatrième année de master et sortir du cadre du DMA qui ne répond plus aux évolutions en cours à l'ESNAM, tant sur le plan des contenus que sur celui des profils qui se présentent au concours d'entrée. L'École telle que je l'envisage dans ses évolutions doit se centrer sur cette dimension de l'interprète créateur. Cela implique bien évidemment l'expérience de la construction, mais aussi l'appréhension des enjeux scénographiques, dramaturgiques de toute mise en jeu, la confrontation à des processus de travail différents, la réflexion collaborative avec les différents partenaires impliqués dans l'acte de représentation. La capacité d'écrire au plateau à partir de ce rapport singulier entre soi et l'objet, la matière, l'espace et le public.

Le référentiel comédien est lui-même obsolète en l'état.

Nous contribuons à sa réactualisation.

Bien sûr, tenter de faire rentrer dans les cases qui nous sont proposées la pluralité d'expression du fait marionnettique ne peut que nous apparaître imparfait, en deçà de ce qui est en devenir.

Mais ne soyons pas pour le Tout ou Rien. Saisissons cette opportunité.

Ce qui nous pose le plus problème, me semble-t-il, c'est le contexte métier. Fort éloigné de ce qu'est la réalité du métier. Mais l'ESNAM a pour fonction aussi de contribuer à la transformation des pratiques au sein de notre profession. Elle est aussi là pour contester les pratiques dominantes de représentation, expérimenter de nouvelles manières de faire, etc.

L'École doit tenir compte de la réalité du métier mais ne doit pas s'y soumettre {...}.

Je vous adresse mes très cordiales salutations et reste bien sûr prêt à des échanges de vive voix d'ici là.

Éloi Recoing

09

DE : François Lazaro

OBJET : Rendez-vous DNSP fiche contexte métier

ENVOYÉ : 24 avril 2015

Cher Éloi, chers amis,

Je découvre avec une extrême surprise le résultat du travail de la dernière réunion sur la fiche métier dans le cadre du DNSP.

Nous travaillons depuis plus d'un an sur un référentiel COMÉDIEN-MARIONNETTISTE.

Nous avons eu des débats extrêmement précis sur la terminologie.

Nous avons, entre autres, longuement débattu de COMÉDIEN et d'ACTEUR. Il me semblait avoir retenu que nous nous étions entendus sur le terme comédien. Rappelons que sur le plateau, il n'y a que les personnages (qui sont des fictions) qui effectuent des actions. Celui qui joue compose et n'agit pas. Rappelons aussi que ne refusent avec véhémence la terminologie comédien que des interprètes comme Alain Delon ou Jean Gabin qui affirment qu'ils ne composent pas mais jouent essentiellement eux-mêmes, ce qu'ils sont. Nous sommes bien dans un art de l'écriture dramatique, de la composition, qui plus est par l'intermédiaire d'objets, de matières, de formes avec lesquelles nous composons. Je ne comprends pas comment cette terminologie "acteur" revient en force au détriment de nos débats et raye le mot comédien.

Je vous rappelle les définitions extrêmement claires. Si nous parlons de métier nous ne pouvons parler que de comédien.

DÉFINITION dans le dictionnaire Littré

ACTEUR, TRICE (a-kteur, ktri-s') s. m.

- 1 Celui qui joue un rôle, prend une part dans une affaire, dans un événement. Il a été le principal acteur dans ce grand événement.
- 2 Celui, celle qui représente un personnage dans une pièce de théâtre; celui, celle qui exerce la profession de comédien, de comédienne.
- 3 Familièrement, celui qui prend part à des parties de jeu, à des parties de plaisir. Il nous manque un acteur.

SYNONYME

ACTEUR, COMÉDIEN. Dans le sens propre, on nomme ainsi ceux qui jouent des pièces de théâtre. Acteur est relatif aux personnages qui agissent dans une pièce, et par suite aux personnes qui les représentent. Comédien est relatif à la profession.

Ainsi l'on dira: Quels sont les acteurs dans ce drame?

et: Que fait cet homme? Il est comédien. Enfin des élèves qui représentent une pièce dans leur collège, sont acteurs et ne sont pas comédiens. Dans le sens figuré, ces deux termes conservent encore la même distinction à beaucoup d'égards. Acteur se dit de celui qui a part dans la conduite, dans l'exécution d'une affaire, dans une partie de jeu ou de plaisir; comédien, de celui qui s'est fait un art, et, pour ainsi dire, un métier de bien feindre les passions, les sentiments qu'il n'a point.

Nous parlons bien d'une fiche métier, il me semble.

Par ailleurs, nous avons constaté ensemble l'extrême avancée que représentait la terminologie comédien-marionnettiste par rapport au mot MARIONNETTISTE qui depuis si longtemps entretient un flou catastrophique, en amalgamant l'interprétation, la construction, la conception, la mise en scène. Nous avons bien analysé que si certains comme Kantor ou Bob Wilson étaient capables d'assumer les postes d'interprète, de concepteur, de metteur en scène, de scénographe, de constructeur, le théâtre, pour garder clairvoyance et sérieux, continuait à dessiner des formations séparées (mise en scène, interprétation, scénographie, construction) qui sont le sens même de l'équipe théâtrale et qui n'ont jamais empêché aucun artiste d'accéder à une pluralité de fonctions.

Enfin, nous arrivons à un moment historique où nous pouvons affirmer que dans l'art de la marionnette il y a plusieurs métiers complémentaires. Que la marionnette nous écarte définitivement de la charnalité ronflante de l'acteur; que notre travail lève enfin un flou qui nous avait fait si mal jusqu'ici.

J'avoue que je ne comprends pas ce revirement qui risque encore de nous assimiler, comme le dit si bien le Littré, à des enfants représentant une pièce dans un collège qui «sont acteurs et ne sont pas comédiens».

Par la terminologie, nous avons un moyen fort de défendre la marionnette et de montrer comment elle peut apporter au théâtre de la clarté: un art de la représentation par les signes et non pas un art de possession où l'on confondrait personne et personnage.

Amitiés véhémentes.

François Lazaro

DE : **Pierre Blaise**

ENVOYÉ : 6 mai 2015

Cher Éloi, chers amis,

Je suis d'avis de qualifier dans le vocable le plus large notre métier.

Le mot de «comédien» est très juste quand il s'applique au théâtre, et donc au théâtre de marionnette. Mais il me paraît devenir approximatif dès que des «tragédiens», des «conteurs», des «danseurs», des «plasticiens performer», etc. utilisent sur scène des procédés «marionnettiques».

C'est pourquoi je lui préfère de beaucoup le mot d'«acteur», mot-valise, qui me semble contenir chacun des autres termes (à ce sujet je vous avais transmis les extraits de Dumur, pour le théâtre et de Gouhier, pour la marionnette, qui me semblaient renforcer ce point de vue).

Quant au mot «marionnettiste» utilisé seul, il me convient très bien, d'une part par la concordance avec le terme utilisé dans la rédaction de la loi d'orientation (comme l'exprimait Frédéric à notre dernière réunion). D'autre part, par l'affirmation et la revendication d'une spécificité qui est, à mon sens, ouverte et porteuse d'avenir.

J'entends les réserves de François, notamment sur le risque d'isolement dans une catégorie administrative mineure (si je traduis bien sa pensée). Risque qui est à considérer sérieusement. Pourtant je crois que les temps ont changé, et que notre art a changé. Il me semble qu'il est temps d'assumer ce risque en nous déterminant posément comme «marionnettistes».

Bien amicalement,  
Pierre

DE : **Greta Bruggeman**

ENVOYÉ : 6 mai 2015

Bonjour Éloi et bonjour à tous,  
La dernière fiche contexte/métier me paraît complète.  
Quant à l'appellation métier, je choisis «acteur marionnettiste» en tant qu'artiste interprète par l'intermédiaire de la marionnette, du corps, de la matière, du matériau, de l'objet ou de la figure.

Amitiés,  
Greta Bruggeman

DE : **François Lazaro**

ENVOYÉ : 8 mai 2015

Chers amis,

Ce débat de la terminologie, j'en suis convaincu, est fondamental pour l'évolution de notre pratique et le développement de notre reconnaissance. J'espère que c'est maintenant assez clair entre COMÉDIEN et ACTEUR, au vu de la définition du Littré.  
(après cette nouvelle contribution, mon précédent mail).

Comédien est un métier ; acteur est un état. C'est ainsi que des enfants peuvent être acteurs d'une pièce, sans avoir aucune formation. Acteur est souvent utilisé pour le personnage («tel personnage est acteur du drame»). On ne dit jamais que le personnage est comédien du drame). Si nous parlons de fiche métier et de référentiel métier, la langue française choisit pour nous «comédien», me semble-t-il. Quant à MARIONNETTISTE, ne revenons pas en arrière.

Je sais ce qu'est une marionnette. Je ne sais pas ce qu'est un marionnettiste, comme métier : un concepteur ? un interprète ? un constructeur ? un metteur en scène ? Tout à la fois ? Donnez-moi une définition claire. Ce mot amalgame plusieurs fonctions ou métiers et ne rend pas compte de la spécificité d'un métier.

Au moment où nous pouvons enfin affirmer que les spécificités de l'art théâtral que nous pouvons enseigner sont celles d'interprètes par les corps extérieurs (ou si l'on veut absolument, par la marionnette) et de constructeurs spécialisés, nous ferions volte-face pour revenir à ce mot qui continue à nous maintenir dans une approximation ?

Une marionnette est une poupée, une effigie à l'image de l'humain, ou de l'animal destinée à être jouée dans un contexte dramatique. Un interprète qui jouerait de ces poupées spécifiques, les marionnettes, pourrait être un marionnettiste.

Mais quid des interprètes qui utilisent des matières, des matériaux, des objets ready-made qui ne sont pas des marionnettes, des automates commandés électroniquement ou pneumatiquement, des images projetées, des images de synthèse, des accessoires de jonglage, des parties de corps humain dansé... utilisés pour représenter dans un jeu dramatique ?

Faudra-t-il distinguer les marionnettistes (qui joueraient vraiment des marionnettes), des «matérialistes», des «objetistes» (qui pratiqueraient du théâtre d'objets), des «novistes» qui joueraient avec de nouveaux matériaux, etc. ?

Ce mot ne fédère pas, même s'il recouvre des réalités de métier qui fédèrent. Beaucoup qui sont des nôtres et non des moindres, réfutent ce mot (Ah non, je ne fais pas des marionnettes!), même s'ils sont au cœur du même théâtre que nous.

En Belgique où nous nous sommes rendus avec Patrick Boutigny, à l'appel de la compagnie pour une réunion avec une soixantaine de praticiens, nous avons bien entendu que ces praticiens souhaitaient se fédérer, travailler ensemble, établir une confraternité de recherche et de réflexion mais des voix véhémentes se sont élevées à l'idée d'une fédération de la marionnette.

Utiliser le mot marionnettiste équivaldrait, dans un art voisin, à dire que les interprètes du théâtre de masque seraient des « masquistes » (ceux qui conçoivent le masque, le fabriquent, le jouent, le mettent en scène). Voyez l'erreur, dans un art où le facteur de masques est reconnu et où l'interprète qui porte le masque est réputé interprète tout court. Ce qui n'est pas le cas pour le marionnettiste, la plupart du temps réputé, par les gens de théâtre, ne pas savoir interpréter correctement un texte. Comme la terminologie MIMÉ qui a tant ralenti l'émergence d'un nouveau théâtre gestuel et dont les interprètes se sont débarrassés, le mot MARIONNETTISTE nous englué dans un passé qui l'amalgame à un artisanat forain et à une approximation des compétences. Il nous ramène au petit monde alors que nous avons une richesse de points d'observation sur le théâtre dans son entier.

Il est temps d'affirmer que, comme dans les autres métiers du théâtre, nous avons des interprètes (comédiens) et des constructeurs et que, comme les autres métiers du théâtre, nous avons des équipes de travail avec des fonctions artistiques distinguées.

François Lazaro

---

DE : **Éloi Recoing**

ENVOYÉ : dimanche 10 mai 2015

---

Cher François, j'entends tes arguments. Je les exposerai demain dans nos débats. Je partage l'essentiel de ton analyse concernant le mot marionnettiste. Ton combat est le mien contre la confusion des compétences amalgamée dans le mot marionnettiste. Là où je ne te suis pas, malgré toute

l'autorité de Littré, c'est la nette séparation que tu opères entre comédien et acteur. Les usages contemporains, l'évolution de la langue, ont fait vaciller cette certitude étymologique. Les acteurs de bonne foi de Marivaux ne renvoient pas au personnage. La formation de l'acteur de Stanislavski parle bien du métier de comédien. L'ERAC, l'école régionale des acteurs de Cannes forment bien des comédiens qui sont tout aussi bien appelés acteurs au gré des contextes et des circonstances. Le mot interprète, lui, a l'avantage d'être plus transversal à tous les arts de la représentation.

Mais nous sommes partis du DNSP de comédien.

Aussi on nous demande de qualifier l'option :

- 1) Comédien option marionnettiste
- 2) Comédien option acteur-marionnettiste
- 3) Comédien option Interprète des arts de la marionnette.

Voilà trois variantes possibles de dénomination de l'option.

Pour ma part, par rapport à la diversité des manifestations « marionnettiques » de notre art, l'acteur-marionnettiste me semble la dénomination la plus « ouverte » quant à l'avenir de notre art.

Quant à se passer du mot de marionnette, toutes les tentatives jusque-là ont échoué. Le mot désigne notre champ disciplinaire par-delà l'infinie variété de ses manifestations. Ce serait, à mes yeux, comme vouloir se couper de notre histoire.

Le mot comédien renvoie qu'on le veuille ou non à la dimension du texte.

Et certes, dans le champ marionnettique, ce courant du texte est important et nous en sommes toi et moi de fervents usagers, mais les arts de la marionnette se déploient aussi dans d'autres directions.

J'en arrive à ce constat: le mot marionnettique se substitue au mot marionnette dans nos discours. Une façon de désigner le champ originaire et de signifier dans le même temps les métamorphoses de ce champ.

L'équation est impossible à résoudre. Aussi je préconise que nous puissions nous mettre d'accord sur ce qui décrit au mieux la réalité du contexte de notre métier.

J'aurais préféré en débattre de vive voix avec toi. Notre intelligence collective doit s'exprimer au final comme elle a su le faire jusque-là dans le référentiel. Avec le sens du compromis. Car il s'agit clairement d'une avancée même si ce DNSP que nous sommes sur le point d'obtenir est transitoire et voué à évoluer.

Je t'embrasse. Éloi.

DE : Pierre Blaise

ENVOYÉ : dimanche 10 mai 2015

Bonjour à tous,

Suite au courrier de François, je souhaiterais justement « revenir en arrière » sur le « MARIONNETTISTE ». Pardon, mais voici tardivement une nouvelle digression au sujet du contexte métier du DNSP.

Je propose de mettre un instant de côté la nuance acteur-comédien.  
« Dans le langage courant, on emploie aujourd'hui indifféremment les mots acteur ou comédien, sans se soucier de la définition de Littré », André Villiers<sup>1</sup>.

Nuance de langage dynamique pour la pensée, mais qui est le marronnier de l'histoire du théâtre. Et je vois que nous n'en finirions pas d'épiloguer sur ces subtilités, moi le premier... Par commodité, j'emploierai dans ce courrier l'attelage *acteur idem comédien*.

**Je propose d'affirmer que nous savons ce qu'est un « marionnettiste » comme métier, même si cette définition ne correspond sans doute pas à celle du Littré.** Pour le savoir, nous avons observé ensemble nos pratiques actuelles, et dans l'environnement le plus large. Et nous avons scrupuleusement rédigé une fiche-métier. Nous y avons inclus une litanie propre à ne pas limiter l'instrumentarium du marionnettiste : « matière-matériau-corps-objet-figure-marionnette ».

Maintenant, il nous faut admettre que notre différend terminologique est le reflet d'un différend d'idées.

Je traduirais ce différend d'idées par l'implication suivante :  
- soit le marionnettiste reste dans le giron du théâtre ;  
- soit le marionnettiste devient l'interprète d'une discipline indépendante.

Ce sont deux avenir pour notre « communauté professionnelle », nous devons en choisir un. Vite.

Je choisis personnellement le second avenir. C'est-à-dire que j'opte finalement pour le contexte métier du « marionnettiste », tout court.

Pourquoi ?

1) Parce que je ne saurais nommer autrement que par le terme de « marionnettiste » les artistes suivants (qui ne sont d'ailleurs cités qu'exceptionnellement dans les ouvrages sur le théâtre) : Laurent Mourguet,

Maurice Sand, Sergueï Obratzov, Michael Meschke, Joseph Krofta, Peter Washinsky, Peter Schumann, Jim Henson, Mimo Cutichio, Henk Boerwinkel, Rezo Gabriadzé etc. Georges Lafaye, André Tahon, Georges Tournaire, Marcel Temporal, Yves Vedrenne, Alain Duverne, Jacques Chesnais, Philippe Genty, Alain Recoing etc.

2) « Dans tous les arts autres que le théâtre, le créateur (l'individu qui crée), le matériau, l'instrument et l'œuvre d'art elle-même, qui est l'aboutissement de tout le mécanisme de création, sont isolés les uns des autres ; l'instrument, le matériau et l'œuvre d'art elle-même existent matériellement en dehors de la personnalité du créateur. C'est **uniquement dans l'art de l'acteur idem comédien que le créateur, le matériau, l'instrument et l'œuvre d'art elle-même sont réunis organiquement en un seul et même objet, qu'ils sont devenus indissociables** » (dixit Alexandre Taïrov<sup>2</sup>).  
Ou, plus simplement exprimé par Pierre Chesnais : « *L'acteur idem comédien* est un artiste qui interprète un rôle en soliste sans le concours d'un instrument<sup>3</sup> ». Le marionnettiste est donc autre...

3) Le théâtre du marionnettiste serait donc un art instrumental **parallèle au théâtre d'acteur idem comédien** comme le ballet par exemple. Il peut selon moi choisir d'être proche des arts de la représentation et du théâtre en particulier ; choisir d'être proche des arts plastiques et visuels ; ou bien s'affirmer de façon indépendante et évoluer de façon autonome dans l'avenir.

À tort ou à raison, je me situe personnellement sur la branche du théâtre. L'art de *l'acteur idem comédien* me paraît le préalable indispensable pour devenir marionnettiste. Je suis persuadé qu'il est urgent aujourd'hui de séparer l'idée du théâtre de l'idée du spectacle. Qu'il faudrait fustiger l'usage du truce, du trucaje comme finalité, qui précisément rend spectaculaire, à la façon des forains d'antan, les représentations. Qu'il faudrait donc se ressaisir de la dramaturgie et de l'espace littéraire consciemment et avec intention. Mais ce n'est qu'une opinion d'esthète qui a de moins en moins de réalité sur les propositions scéniques actuelles. D'autres réalités se sont affirmées et ont trouvé leur public, l'intermédiaire de *l'acteur idem comédien* ne semble plus indispensable, d'autres « officiants » le remplacent au manquement des formes : le plasticien, le scientifique, le conteur, le danseur, le conférencier, le vidéaste, le graphiste, le dilettante, etc. Il me paraît indispensable d'accueillir ces nouvelles tendances comme une richesse prometteuse. Et de proposer ce mot de reconnaissance qu'est « marionnettiste » dans le contexte métier. Et de construire ensemble les valeurs d'un nouveau genre parmi les arts de la représentation.

Bien amicalement,  
Pierre

<sup>2</sup> Alexandre Taïrov, *Le Théâtre libéré*, trad. C. Amiard-Chevrel, Lausanne, La Cité/L'Âge d'Homme, 1974.

<sup>3</sup> Pierre Chesnais, *L'Acteur*, Paris, Librairies techniques, « Statuts professionnels », 1957.

<sup>1</sup> André Villiers, *L'art du comédien*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1962.

DE : Sylvie Baillon

ENVOYÉ : lundi 11 mai 2015

Bonsoir,

J'ai (re)lu les différentes contributions.

Je suis plutôt pour «acteur-marionnettiste», même si je comprends les remarques de François. Le Robert culturel nous dit qu'acteur existe depuis le début du XVII<sup>ème</sup> siècle (Littré est bien «français» et normalise l'usage de la langue). C'est un réemprunt au latin «actor» = celui qui agit. Même le féminin actrice est attesté dès la fin du XVII<sup>ème</sup> !), c'est dire. Un comédien est celui qui joue la comédie, un tragédien, celui qui joue la tragédie...

Bon je n'ai pas le temps de développer vraiment mais «celui qui agit» me va bien pour définir l'acteur-marionnettiste. Cela s'emploie aussi transitivement... Quant à «marionnettiste», j'ai des réticences. Il s'agit de savoir à quel métier le DNSP conduit. Sur trois ans. Au sens où Pierre et/ou Renaud l'emploient, je ne suis pas sûre que ce soit suffisant pour former un «marionnettiste». Et tous les exemples donnés par Pierre ne sont pas des gens formés en trois ans (évidemment). Toutes les écoles supérieures d'art dramatique ou de cirque forment des interprètes. Pour les arts du cirque ce sont des «interprètes des arts du cirque».

La bataille se situe donc après : quid d'une spécialisation (c'est le sens que je comprends des remarques de François : unE constructeurE / unE scénographe/unE metteurE en scène) ou d'une formation complémentaire/autre pour devenir «marionnettiste» au sens où l'entendent Pierre et Renaud? Marionnettiste vaut bien un Bac + 5, non? Par exemple, que dire du DNSP musicien, qui est un diplôme sur 3 ans certes, mais après un parcours de longue haleine avant, et sur concours, et sur jury? Je pense donc que le DNSP acteur-marionnettiste n'est qu'une étape pour devenir marionnettiste. Peut-être. Oui j'entends bien que c'est un chemin pour être un champ artistique en parallèle du théâtre. Ce dont je suis presque convaincue. Et oui, c'est écrit bientôt dans la loi. Voilà, je sais que ce n'est peut-être pas assez développé. Bons travaux. Bonne réunion.

Amicalement,  
Sylvie Baillon

18

DE : Philippe Sidre

ENVOYÉ : lundi 11 mai 2015

Bonjour,

En lisant Sylvie, je me rends compte que je suis proche de cette pensée, et peut-être encore plus de celle de Pierre. Il est assez évident que le vocable de comédien-marionnettiste ne nous suffit plus. Il est beaucoup trop réducteur par rapport à ce que l'on observe aujourd'hui sur les scènes, de la part des anciens élèves de Charleville ou pas. De nombreux spectacles présentant cette posture de Charleville-Mézières paraissent aujourd'hui étrangement très «vieillots». Pardon de le dire aussi crûment.

Je crois aussi que nous devons nous projeter dans l'avenir, d'une part, et regarder comment les spectacles dits de marionnettes se construisent aujourd'hui. Si l'on prend la question de la dramaturgie, le seul modèle existant est celui du théâtre. Je dirais que c'est un modèle terriblement écrasant et aliénant. On commence timidement à parler aujourd'hui de «dramaturgie visuelle» par exemple, aux croisements des arts plastiques, du théâtre, de la danse, etc. Cette question mérite d'être posée car elle est une des singularités de cet art que nous défendons avec conviction. Je crois fortement que cette singularité se trouve dans un ailleurs, un art qui probablement est en train de s'inventer sous nos yeux. Revendiquons cette singularité y compris dans ce métier que nous cherchons à qualifier. Pour préparer ce futur, je suis bien évidemment pour le vocable de marionnettiste. Et le mot a l'avantage d'être féminin et masculin à la fois. J'avoue que cela me plaît bien.

Amicalement  
Philippe

19